

[Scène](#) vendredi 28 février 2025

## Madame Bovary, c'est qui?

Avec *Emma, c'est moi!* Michel Voïta réunit trois personnages sur la scène de L'Oriental Vevey dans une biographie fictionnalisée qui fait d'une pierre trois coups – de maître. [Isabelle Carceles](#)



Noémie Kocher, Eloïse Pochon et Michel Voïta. NICÉPHORE PRODUCTIONS

Des trois personnages, le plus connu est sans doute celui qui n'a jamais existé: Emma Bovary. Emma est née en 1856 du talent de Gustave Flaubert, amoureux passionné de Louise Colet durant près d'une décennie. Dans *Emma, c'est moi!*, Louise Colet (Noémie Kocher) a 36 ans quand elle rencontre Flaubert (Michel Voïta), qui en a dix de moins. C'est une femme pleine de talent et d'intelligence,

de la trempe d'une George Sand: femme de lettres, féministe, et également grande amoureuse.

Elle habitait Paris, tenant salon, jouissant d'une reconnaissance certaine pour ses œuvres littéraires. Lui vivait «en province», dans sa Normandie maternelle, qu'il chérit et décrit si bien dans *Madame Bovary*. Durant des années, les lettres relieront les amants séparés. C'est ce matériel épistolaire (ses lettres à lui, celle de Louise Colet ayant été détruites) qui est le substrat nourricier d'*Emma, c'est moi!*, une proposition scénique captivante.

Les trois personnages ont beau être éloignés ou habiter deux pans de réalité, tout le talent de Michel Voïta est de les faire se rencontrer, se télescoper, et se démultiplier. Car on assiste en parallèle à la naissance d'Emma (Eloïse Pochon) sous la plume de Flaubert et au déroulement très passionnel de la relation entre Louise et Gustave.

Emma apparaît par petites touches, collaboratrice empressée de ce grand génie et maniaque du style qu'était l'écrivain. Elle l'aide à mieux entendre et polir sans cesse ses mots, comme il le faisait dans son «gueuloir». Cette approche du processus de création est passionnante.

### **Misanthropie et crises d'épilepsie**

On y découvre la rage, le désespoir et les satisfactions intenses de l'écriture. S'y ajoutent les traits de personnalité si particuliers de Flaubert, son pessimisme, sa misanthropie, ses crises d'épilepsie, qui le minent, la passion et l'ambition qu'il met à servir son texte, avec lequel il décide de «marcher droit sur un cheveu, suspendu entre le double abîme du lyrisme et du vulgaire».

Si la voix d'Emma Bovary se trouve dans «son» roman, et celle de Flaubert dans ses très nombreux textes, composer le rôle, rendre crédible et vivante cette extraordinaire personne que fut Louise Colet est un défi remarquable, effectué en recourant à ses écrits.

Elle se cabre et elle caracole, elle aime follement, avec sincérité, elle s'inquiète pour l'argent qui lui fait défaut, elle fait à la fois preuve d'orgueil mais aussi d'une lucidité extrême: «Les femmes sont traitées comme les nations vaincues... Ce qu'elles eurent d'originalité, de grandeur et quelque fois de génie, ne leur est reconnu que comme un reflet de l'esprit de l'homme célèbre qu'elles ont aimé.» Elle incarnait à peu près tout ce que l'époque ne voulait pas qu'une femme soit.

Jusqu'au 2 mars, Oriental-Vevey, puis du 1er au 6 avril au Pulloff, Lausanne.